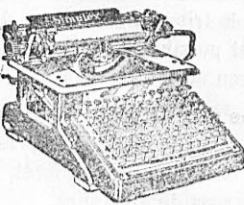


Bouleyres, 84.

Smith Premier
SIMPLEX



Première machine à écrire
à prix modéré
de construction et d'un
rendement parfaits.
Premier Typewriter Co.
ERNE, Bärenplatz, 6.

Cabinet dentaire
Pégaitaz, Bulle
consultations tous les jours;
vendredi après midi
à BROU.

in à vendre.
Médicaments de foie à vendre et à faire
sur place.
Esser au concierge de La Part-

assignée avise l'honorable public
est établie
épasseuse.
Médicaments de foie à vendre et à faire
sur place.
Esser au concierge de La Part-

A vendre
une jument de 4 ans.
Esser à la S. A. suisse de publicité
Stein et Vogler, à Bulle, sous H 1992 B.

A vendre
des juments à deux mains.
Esser à Napoléon Ropraz, à

On demande
un homme de 16 à 17 ans, comme
pour faire les commissions.
Esser au Café de l'Union, Broc.

On donnerait
un domaine de 27 poses, on
charrs et cheval.
Esser sous H 1993 B, à la S. A. suisse
Stein et Vogler, Bulle.

On demande un
beau mulet
Esser à la S. A. Suisse de publicité
Stein et Vogler, Bulle, sous H 2051 B.

On demande à vendre
à Bulle.
Esser à Alfred Esseiva, à Bulle,
qui possède le domaine qu'elle possède à
la contenance d'environ 18 poses
de 1^{re} qualité, carrière en pleine
action, avec bâtiment neuf comprenant
habitation, grange, écuries et remise.
Conditions très avantageuses.
Pour renseignements, s'adresser à M.
Pasquier, café brasserie
N° 11, à Bulle, ou à M. Jules
Stein, en Planchy, Bulle.

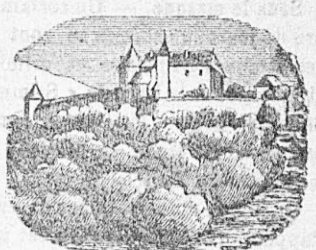
On demande de bois
Esser à Alfred Esseiva, à Bulle,
qui possède le domaine qu'elle possède à
la contenance d'environ 18 poses
de 1^{re} qualité, carrière en pleine
action, avec bâtiment neuf comprenant
habitation, grange, écuries et remise.
Conditions très avantageuses.
Pour renseignements, s'adresser à M.
Pasquier, café brasserie
N° 11, à Bulle, ou à M. Jules
Stein, en Planchy, Bulle.

On demande de bois
Esser à Alfred Esseiva, à Bulle,
qui possède le domaine qu'elle possède à
la contenance d'environ 18 poses
de 1^{re} qualité, carrière en pleine
action, avec bâtiment neuf comprenant
habitation, grange, écuries et remise.
Conditions très avantageuses.
Pour renseignements, s'adresser à M.
Pasquier, café brasserie
N° 11, à Bulle, ou à M. Jules
Stein, en Planchy, Bulle.

ROMAGER
Esser à l'agence agricole Aug-
, Bulle.



LA GRUYÈRE



ABONNEMENTS
Suisse. 1 an. Fr. 4.50
6 mois 2.50
Etranger. 1 an 8.—
6 mois 5.—
payables d'avance.
Prix du numéro : 5 cent.
On s'abonne dans les
bureaux de poste.

JOURNAL INDÉPENDANT, POLITIQUE ET AGRICOLE

Paraissant le mercredi et samedi.

Supplément bimensuel gratuit : « L'ÉCHO LITTÉRAIRE »

Imprimerie et Administration : Rue de la Sionge, Bulle

HORAIRE D'HIVER : BULLE, dép. 7²⁵ 10⁰⁵ 2⁴⁰ 6⁴⁵. — BULLE, arr. 9⁰⁵ 12³⁰ 4³⁰ 9³⁵.

ANNONCES
District de la Gruyère: une
seule insertion, 15 c.; annon-
ces répétées, 10 c. Cantons
et Suisse, 15 c. Etranger,
20 c. la ligne ou son espace.
RECLAMES: Suisse, 80 cent.
Etranger, 40 c. la ligne.
S'adr. à l'Agence de pu-
blicité Haasenstein et Vo-
gler, 84, rue de Bouleyres
(Cercle catholique 1^{er} étage)

Le pli fatal.

Mme S., 30 ans, s'étant servie de
pétrole pour activer le feu de son four-
neau, une violente explosion se pro-
duisit. La malheureuse et son enfant
de deux ans ont été brûlés si griève-
ment que tous deux ont succombé
quelques heures après.

Telle est la banalité de la chronique
nous apprenant un grave accident sur-
venu l'autre jour dans la capitale de
notre canton. Les causes? Toujours
les mêmes: la funeste habitude de se
servir de pétrole pour allumer le feu ou
en activer la combustion. Les suites?
De graves brûlures occasionnant par-
fois un séjour prolongé à l'hôpital,
quant elles n'entraînent pas la mort,
comme ce fut malheureusement le cas
cette fois-ci.

Et dire que toute la presse s'évertue
à mettre en garde les ménagères
contre cette malencontreuse et funeste
habitude. Il ne se passe pas de se-
maine que ses colonnes ne renferment
le récit d'un accident qui en est sur-
venu. Tristes exemples, mais exemples
qui ne servent pas à grand chose. Pour
qu'ils soient d'une efficacité suffisante,
il faudrait que toutes les ménagères
aient sous les yeux le lamentable spec-
tacle d'une explosion de burette à pé-
trole, d'une femme entourée de flam-
mes et appelant au secours à grands
cris. Quand les exemples ne sont qu'en
paroles, il est bien à craindre qu'ils
n'aient aucune efficacité pour dissua-
der femmes et jeunes filles de continuer
l'emploi d'essence pour leur foyer ou
leur fourneau.

C'est si commode, le pétrole! Le
bois n'est guère assez sec; il ne veut
pas prendre feu; vite, on l'imbebe de
pétrole; on y met le feu; il faut voir
alors avec quelle activité la flamme
s'empare du combustible et forme
bientôt un brasier, la chaleur désirée!
Allez donc dissuader une ménagère
de continuer cette habitude, dont la
force est tellement grande, qui est tel-
lement enracinée un peu partout qu'il
est quasi impossible de la faire per-
dre. Ah! la force de l'habitude! Quel
pli fatal elle imprime aux âmes! Cela
nous rappelle une anecdote que l'on
nous contait autrefois. Nous ne savons
plus quel monarque causait des affai-
res de l'Etat avec un de ses ministres
favoris, dans la clairvoyance duquel il
avait toute confiance. Celui-ci vint à

proposer à son souverain des mesures
sévères contre les habitudes malheu-
reuses que prenaient les jeunes gens
de l'aristocratie du royaume. Le roi
ne voyait pas les choses d'un oeil aussi
sévère; il était plein de mansuétude
pour les frasques de ses futurs
officiers et il excusait les écarts de
leur conduite en disant que l'âge leur
ferait certainement perdre ces mau-
vaises habitudes.

Là-dessus, le ministre prit une sim-
ple feuille de papier; il y fit un pli,
puis, la présentant à son souverain, il
la pria respectueusement d'effacer le
pli. Le souverain comprit la leçon. Il
se rendit compte que, une fois le pli
pris, il est impossible de l'effacer. Ce
pli imprimé dans une âme y conserve
sa trace toute la vie.

Ce n'est pas seulement dans l'usage
de pétrole que le pli de malheur
peut devenir fatal. Ce pli, on le trouve
dans tous les domaines, dans toutes
les circonstances de la vie; on le trou-
ve même en politique, mais tout spé-
cialement dans notre politique fribour-
geoise. C'est si agréable de commander
en maître, lors même qu'on ne repré-
sente qu'une partie du pays! On se
figure aisément que cela doit durer
indéfiniment; on prend ses aises; on
les aime; on s'y attache; puis on finit
par croire impossible la catastrophe
finale, l'explosion qui détruira la vie
avec l'habitation.

Notre vie cantonale est basée sur
une vieille habitude, habitude qui nous
fut infusée par une constitution vieille
de plus d'un demi-siècle. Allez donc
engager nos gouvernants à y renon-
cer! Le pli est pris; il est devenu
ineffaçable. Il s'est imprimé si forte-
ment dans l'âme gouvernementale qu'il
n'en disparaîtra qu'avec la disparition
de l'âme actuelle.

Trop longtemps, on s'est habitué à
ne vivre que d'expédients, au moyen
d'emprunts successifs, pétrole que l'on
jette sur le feu qui doit alimenter le
peuple. Ce pétrole doit, un moment
ou l'autre, faire explosion, et ce mo-
ment est bien près de nous. L'explosi-
on sera le remboursement fatal,
inevitable qui, s'il ne détruira pas la
vie du peuple, causera néanmoins dans
tout son organisme de graves lésions,
de graves désordres.

Ces lésions seront les appels à la
bourde des contribuables, ce seront les
lourds impôts au moyen desquels on

couvrira partiellement les fautes pas-
sées.

Allez donc appliquer des remèdes à
des brûlures aussi graves. Cela peut
soulager, mais cela ne saurait guérir,
tant les désordres de l'organisme sont
sérieux et profonds.

Ah! pauvre peuple fribourgeois!
quelle triste victime du pli fatal que
tu as laissé imprimer sur la page de
ta vie!

NOUVELLES SUISSES

L'hospitalisation des soldats mala-
des. — Dans le courant de janvier,
arriveront à Leysin sept cents offi-
ciers, sous officiers et soldats français
qui seront répartis dans les différents
sanatoria et pensions de la Station cli-
matérique. Ils seront considérés comme
appartenant toujours à l'armée et sou-
mis à des règlements spéciaux. Leur
séjour se prolongera vraisemblable-
ment jusqu'à la fin des hostilités.

C'est M. le Dr Léopold de Reynier
qui a été chargé, par le Conseil fédé-
ral, de l'organisation de cette hospita-
lisation à Leysin.

On mande de Montana sur Sierre
qu'une assemblée de médecins et de
tesanciers de sanatoria et pensions,
après avoir entendu un exposé de M.
le lieutenant-colonel de Cocatrix sur
l'éventualité d'une hospitalisation de
prisonniers de guerre malades, a dé-
cidé à l'unanimité de recevoir ces ma-
lades.

Les rapatriés. — Les passages d'é-
vacués, qui étaient interrompus depuis
le 28 décembre, ont recommencé lundi
après midi. Le convoi comprenait cinq
cent six personnes, dont deux cents en-
fants, venant des régions de Valen-
ciennes et d'Arras.

La censure. — Sur l'ordre des auto-
rités militaires fédérales, l'exposition
publique de l'almanach Vermot pour
1916 est interdite. De même, est inter-
dite la vente de la brochure Kultur,
par Erwin Johannesfeld, et d'une quin-
zaine de journaux illustrés français et
allemands. Douze cartes postales illus-
trées intitulées « les crimes alle-
mands » ont été saisies.

Reconnaissance. — De Genève, on
annonce que, en reconnaissance des
bons soins qui furent prodigués aux
grands blessés français évacués à tra-

vers la Suisse, et particulièrement lors
de leur passage à Genève, le gouver-
nement français vient de faire don au
Musée d'art et d'histoire de cette ville
de trente magnifiques pièces proven-
ant de la manufacture nationale de
Sèvres.

Le consul général de France à Ge-
nève, M. Pascal d'Aix, en remettant
cette superbe collection aux représen-
tants de la ville de Genève, a pro-
noncé un discours dans lequel il a ex-
primé toute la reconnaissance de la
France et célébré l'hospitalité de la
nation suisse.

Une vaste escroquerie. — Un nom-
mé Merz, domicilié à Lucerne, a été
arrêté à Chiasso, comme étant l'auteur
principal de l'escroquerie suivante,
commise au préjudice d'un Milanais,
M. Ferrario.

Le commandant M. Ferrario
commanda 100,000 kilos de couleurs
d'aniline à un nommé Edmond Merz,
à Lucerne. Comme garantie de sa
loyauté, celui-ci s'engageait à déposer
dans une banque de Lucerne 250,000
francs. Ne voyant rien venir, l'ache-
teur envoya à Lucerne un fondé de
pouvoirs auquel Merz jura que le re-
tard dans leur acheminement proven-
ait uniquement de la disette des wa-
gons. Cependant, le représentant de
l'acheteur voulut vérifier le contenu
de la cassette où devaient se trouver
les titres: il ne trouva que des créan-
ces de peu de valeur. Merz déclara que
le fabricant lui avait garanti un débit
de 1,250,000 marks, déposé dans une
enveloppe sous forme d'emprunt de
guerre allemand. Or, ce pli ayant été
ouvert, on vit qu'il ne renfermait que
des papiers également sans valeur.

C'est à la suite de ces faits que
Merz a été arrêté. Il a avoué qu'il
avait employé les 250,000 fr. de M. Fer-
rario à liquider des dettes de jeu. Une
perquisition opérée au domicile de sa
maîtresse, Caroline Egli, à Zurich, a
fait découvrir une somme de 3000 fr.
Cette femme, sa sœur et un chauffeur
ont été arrêtés comme complices.

On demande des marraines. — Plus-
ieurs prisonniers français en Allema-
gne manquent du nécessaire. Les per-
sonnes dévouées qui voudraient leur
apporter un peu de réconfort physique
et moral peuvent demander des adres-
ses. Prière d'écrire Villa Wanda, 1,
rue du Colombier, à Genève.

Sous le masque. — Un certain nombre de journaux suisses se sont émus des attaques haineuses et criminelles dirigées, sous le titre de « Stimmen in Sturm », contre la Suisse romande, par un M. H. Meier, se donnant comme pasteur à Zurich.

Or, on apprend que l'auteur ne s'appelle pas Meier, qu'il n'est ni pasteur, ni Suisse.

Que penser de la moralité d'un individu qui, sous un nom, une profession et une nationalité d'emprunt, lance avec tant de perfidie de lâches calomnies sur toute une partie de la Suisse !

Ecole d'officiers. — Le Conseil fédéral a décidé de rétablir les écoles centrales pour officiers, qui avaient été suspendues pour l'année 1915.

Mandats de poste. — A partir du 1^{er} janvier 1916, les mandats de poste à destination de l'Italie et de ses colonies ne doivent plus être libellés en francs, mais en lires. Le cours de versement est fixé dès la même date à 82 francs pour 100 lires.

L'évasion des deux aviateurs. — Les deux aviateurs Madou et Chate-lain, qui se sont enfuis de la caserne de Zurich, ont été internés par les autorités françaises à la caserne d'An-necy, jusqu'à la conclusion de l'enquête en cours.

Si l'enquête démontre que la fuite s'est effectuée à la suite d'un abus de confiance, les aviateurs devront rentrer en Suisse.

Ce geste de loyauté sera bien accueilli dans notre pays.

Le ravitaillement de la Suisse. — Le gouvernement français vient d'accorder à la Société suisse de surveillance économique (S. S. S.) l'ouverture des ports du Havre, de Saint-Nazaire et de Bordeaux, pour les importations d'Angleterre et le transit d'Amérique, dont le service se faisait jusqu'ici uniquement par le port de Cette.

Il y aurait, de chacun de ces ports, trois départs par semaine. Un train sera composé de wagons français, et les deux autres de wagons suisses.

FEUILLETON DE « LA GRUYERE »

Christian Walbret

Roman patriotique 53
Par M. du CAMPFRANC
Lauréat de l'Académie française.

Elle regardait longuement les routes blanches, éparées dans les campagnes, les champs où déjà les vignes s'empourpraient, les coteaux roses de bruyères.

Elle voulait graver, à tout jamais, au plus profond de son âme, ce paysage tant aimé, le peindre, en coups de pinceau ineffaçables, dans un coin de sa mémoire, pour le revoir toujours parfumé et fleuri, tout diamenté de rosée matinale.

— Hélas ! murmurait-elle, comment me résigner ?... Comment vivre loin de Blanche-Rose ?...

En cet instant, ses yeux tombèrent sur un miroir de Venise, placé près de la fenêtre... Elle recula épouvantée.

Etait-ce là Jeanne Siébel, cette ombre aux joues creuses, aux yeux cernés, au re-

Bâle-Campagne. — Les paris stupides. — A Sissach, un contre maître, âgé de 35 ans, avait fait dans un café le pari de boire d'un coup une bouteille de bitter. Le malheureux a dû être ramené chez lui par des camarades. Le lendemain il a été trouvé mort dans sa chambre.

Argovie. — Brûlé vif. — Un incendie a détruit, à Tegerfelden, dans la nuit de dimanche à lundi, une double maison d'habitation. Un des propriétaires, M. Henri Hauenstein, qui voulait tenter de sauver quelque chose a péri asphyxié dans sa chambre à coucher.

Grisons. — Accident de bob. — On mande d'Arosa que, dimanche, aux courses de bobs, le conducteur d'un de ceux-ci, lancé à une allure excessive, a perdu la maîtrise de son engin, et le bob est sorti de la piste et a été précipité dans un ravin. Des quatre occupants, parmi lesquels se trouvait une dame, un monsieur a eu les deux cuisses fracturées. Les autres ont été blessés, mais plus légèrement.

Neuchâtel. — Déserteur français. — Ces derniers jours, un soldat français ayant habité la Suisse longtemps, coiffé du nouveau casque en acier, franchissait la frontière et arrivait aux Taillères, près la Brévine, où arrêté, il déclara qu'il en avait assez. Il a été évacué à l'intérieur du pays.

Vaud. — Drame d'auberge. — A Certilles, près Lucens, à la suite d'une querelle de café, le vannier Bader a fendu la tête, d'un coup de hache, du nommé Constant Meylan. La victime, âgée de 31 ans, a été transportée à l'hôpital dans un état très grave.

A L'ÉTRANGER

La guerre en Europe.

Les nouvelles officielles.
Paris, 6. — Communiqué de 23 h.
En Belgique, nous avons canonné avec succès les organisations défensives de l'ennemi, notamment dans la région de Steenstrate, Hetras et Bœsinghe.

gard brillant de fièvre ?

Elle s'approcha encore avec angoisse ; et, en détail, elle constata tous les changements de son visage, elle examina ses mains diaphanes. Pour la première fois, elle se rendit un compte exact de son effrayante faiblesse. Elle se rappela l'inquiétude poignante exprimée par les yeux de Christian, lorsqu'ils s'arrêtaient sur les siens... Et, chaque dimanche, lorsqu'elle se rendait à l'église, quels sourires émus elle rencontrait sur son passage. On sourit ainsi à ceux qui vont mourir.

Son cœur était oppressé. Elle pleurait en silence ; et, tout bas, elle murmura, en joignant les mains :

— Pourquoi m'inquiéter de l'exil ?... Pourquoi m'effrayer du départ ?... Ma pauvre Lorraine, je ne te quitterai jamais !

IV

Depuis ce jour, la maladie de cœur dont se mourait Mlle Siébel fit des progrès effrayants.

Cette organisation délicate n'avait pu résister ni aux émotions de la guerre, ni aux extrêmes fatigues de l'ambulance.

En Artois, nos batteries ont lancé des projectiles sur la gare de Boileux-au-Mont, au nord d'Arras, au moment du passage d'un train.

En Champagne, au cours d'un bombardement intense exécuté par notre artillerie sur les tranchées allemandes, au nord de la Ferme Navarin, nous avons détruit tout un matériel d'attaque par les gaz asphyxiants. Plusieurs récipients ont fait explosion.

Un revenant de Lille.

C'était l'autre jour, dans un wagon du Nyon-Crassier. Un enfant de huit ans, frais débarqué de Lille, où il était en visite chez une tante, lors de la déclaration de guerre, venait de retrouver sa mère, qui le ramenait de Genève, heureuse d'embrasser son enfant, dont elle était sans aucune nouvelle depuis seize mois.

Quant à l'enfant, quel plaisir de l'interroger et de l'entendre raconter sa vie de guerre !

— S'il y en a, des Allemands à Lille ? On ne voit que « ça ».

— Dites-vous : « Vive la France ! » ?

— Oh ! non, on n'ose pas ; c'est défendu de mettre des drapeaux français. Les drapeaux allemands, c'est permis, mais personne n'en met.

— Entendez-vous le canon ?

— Tous les jours ! Une fois, un avion anglais est venu tout près et a jeté des bombes ; ça a fait : Boum ! boum ! Fallait voir les Allemands filer de frayeur. Et puis, c'est tout miné ; y a un souterrain qui va du château du prince de Bavière à la Kommandatur.

— Sont-ils gentils avec vous, les Allemands ?

— Y en a ; on leur demande du pain, « en boche ».

Et le petit prononce quelques mots allemands terminés en brot.

— Cela veut dire un morceau de pain !

— Et que mangiez-vous ?

— Du pain « américain ». Avant, nous avions aussi du pain K K ; il n'était pas fameux ! Pour le manger, on le faisait tremper et puis quelquefois, quand on avait des raisins secs, on faisait du pouding avec ; ainsi, il était bon.

... A dîner, on mangeait un hareng-

Plus d'espérance ; la pauvre enfant s'éteignait.

Ses amis ne la quittaient pas. Kozel montrait, sans cesse, son visage inquiet à la porte de l'appartement. Il demeurait là, muet et tremblant, debout entre les plis de la portière.

Alzine soignait Jeanne avec un dévouement maternel, et le capitaine Dolmer, assis près de la jeune fille, les yeux fixés sur son doux visage, ne pouvait que répéter :

— Si jeune ! si belle ! si courageuse !... Seigneur, pourquoi épargner le vieillard et frapper l'enfant ?

Parfois, il descendait dans le parc ; il s'en allait loin dans la campagne, demandant à la fatigue d'engourdir sa douleur ; et, tandis qu'il marchait fiévreusement, sa vie, lui semblait-il, se brisait ; il laissait tomber, lambeau par lambeau, un peu de son cœur dans les vallées, sur les collines.

Toutes ces belles campagnes, il les avait parcourues avec Jeanne... avec Jeanne, si gaie, si charmante, alors ; avec Jeanne, sa joie, son bonheur, la fleur de sa vie !

Et, plus désolé que jamais, il revenait près de son enfant. Par un effort héroïque,

saur ; on le payait sept sous. Le vin coûte 3 francs le litre et il n'est pas fameux. On n'a plus de pommes de terre.

Trois navires coulés.

Le vapeur anglais *Glenglys* a été coulé. Il y a une centaine de survivants.

Le vapeur japonais *Yanakamaru* a été coulé. L'équipage entier a été sauvé.

Le vapeur anglais *St-Oswald* a été coulé.

Les Français ne veulent pas la paix.

Du correspondant parisien du *Bund* :

« Ceux qui ont eu l'occasion de séjourner dans la zone de guerre savent qu'on n'y pense pas du tout à la paix. On veut vaincre ; on veut venger ceux qui sont tombés ; on veut obtenir satisfaction pour tout ce que la France a enduré injustement. Il y a quelques jours nous avons eu la visite d'une connaissance venant d'un régiment de l'Est ; depuis une année, il combat dans le bois Le Prêtre. Cet homme a femme et enfants et c'est à contre-cœur qu'il est parti pour la guerre. Il a dit textuellement : « Et maintenant, notre régiment tout entier ne reviendra pas avant que nous ayons été en Allemagne, et si le colonel ne vient pas avec nous, nous irons seuls ».

« Cet état d'esprit n'est pas unanime, mais il est certainement prédominant. Si on examine la situation au point de vue général, on a l'impression que les hommes d'Etat ne tiennent pas un langage qui leur est personnel, mais qu'ils parlent au nom de tous, de la population armée, comme de la population civile. Personne n'a besoin d'être poussé, — surtout pas l'armée. »

Italie. — Deux drames. — Le journal « Roma » annonce qu'on a arrêté mardi matin un frère carme, Salvador Giovolini, âgé de 33 ans, du couvent des Carmes de Porticci, accusé d'avoir étranglé lundi le provincial du couvent de San Antonio à Porticci, le père Nicolas Grossi, âgé de 44 ans. Giovolini a avoué son crime, mais sans en indiquer les motifs. Il aurait en outre dérobé de l'argent à sa victime.

il parvenait à lui sourire ; souvent, il lui apportait, soit une rose, soit une branche de jasmin. Jeanne acceptait ces fleurs, les respirait, les regardait ; puis elle prenait la main de son ami, et la serrait longuement.

— Parrain, lui dit elle un jour, pourquoi me cacher vos inquiétudes ? Tenez, vous simulez la gaieté, et vous pleurez malgré vous. Il faudrait pourtant vous soumettre à la volonté du ciel.

Et Jacques, voulant feindre une assurance qui était loin de son cœur.

— Me soumettre, s'écria-t-il vivement, en mettant un baiser sur le front de la jeune fille... Et pourquoi me soumettre ? Tu guériras, mon enfant.

Invokant alors la jeunesse de sa pupille, il fit une description enchantée de la vitalité qui est en nous à dix-huit ans, de la puissance de certaines sources, de l'efficacité des airs balsamiques de Provence. Il terminait toujours par ces mots : « Tu guériras ! tu guériras ! » comme s'il eût voulu faire entrer de force la conviction dans son propre cœur.

Un sourire d'incrédulité passait sur les

— Un jeune vagnioni, a tenu coup de revolver Saint-Pierre. Il pital du Saint allique. Les mé la blessure est guioni sera r jours.

Téléph
On lit dans l

La téléphonie grès immense. le 29 septembre être transmise, ziennes, d'Arli à travers toute Unis. Les pren Fessenden, avai mission de 20 mais peu à pen distance s'éleva ingénieurs Am Télégraph Com instrumens ca grandes puissa téléphonie sans ki'omètres, de Saint Simon. grande station entendre jusqu de Panama, à le 29 septembre lington à Mare cisco, et à San 4000 et 3700 l sation se fit sa interlocuteurs A noter que plus loin enco molu, à 7350 La voix, tou plus faible, et rompue par de rence. La Comp le secret sur le permis d'obten on croit que co ment à l'emplo ques pour la tions, et pour l fréquences, et mentaires. D'a devra pouvoir lement entre le dès la fin de la

fièvres de Jeanne.

Depuis longte somnie halluciné songe, elle avait Lorraine, elle ne Son rêve de vivr à ses pieds, brisé sayait même pas

Jacques contin deurs de Nice, l ensemble. Ils ira vant le chemin d raient sur les b la mer baignera elle viendrait m apportant ses é de mois, Jeanne forces.

Il s'animait en écoutait avidem toire des fées, dont on berce n nement, elle rem ce qui restait d' oppressée :

— Parrain, soldat, vous ét

le payait sept sous. Le vin français le litre et il n'est pas On n'a plus de pommes de

deux navires coulés. Un jeune anglais *Glenglyns* a été pour japonais *Yanakamaru* a été. L'équipage entier a été

deux anglais *St-Oswald* a été Les Français veulent pas la paix.

correspondant parisien du *Bund*: qui ont eu l'occasion de sé dans la zone de guerre savent y pense pas du tout à la paix. vaincre; on veut venger ceux tombés; on veut obtenir sa pour tout ce que la France injustement. Il y a quelques nous avons eu la visite d'une

ance venant d'un régiment de depuis une année, il combat mois Le Prêtre. Cet homme a t enfants et c'est à contre- il est parti pour la guerre. Il tuellement: « Et maintenant, jiment tout entier ne revien- avant que nous ayons été en ne, et si le colonel ne vient nous, nous irons seuls ».

état d'esprit n'est pas unani- il est certainement prédomi- on examine la situation au vne général, on a l'impres- les hommes d'Etat ne tien- un langage qui leur est per- mais qu'ils parlent au nom de la population armée, comme pulation civile. Personne n'a être poussé, — surtout pas

Deux drames. — Le « Roma » annonce qu'on a ar- di matin un frère carme, Sal- rovolini, âgé de 33 ans, du des Carmes de Porticci, ac- voir étranglé lundi le provin- ouvent de San Antonio à Por- père Nicolas Grossi, âgé de Giovolini a avoué son crime, s en indiquer les motifs. Il au- tre dérobé de l'argent à sa

ait à lui sourire; souvent, il lui soit une rose, soit une branche Jeanne acceptait ces fleurs, les les regardait; puis elle prenait e son ami, et la serrait longue- rain, lui dit elle un jour, pourquoi r vos inquiétudes? Tenez, vous gaieté, et vous pleurez malgré audrait pourtant vous soumettre à du ciel.

ues, voulant feindre une assurance oin de son cœur. soumettre, s'écria-t-il vivement, t un baiser sur le front de la jeu- Et pourquoi me soumettre? Tu mon enfant. ant alors la jeunesse de sa pupille, description enchantée de la vitalité nous à dix-huit ans, de la puis- certaines sources, de l'efficacité alsamiques de Provence. Il termi- urs par ces mots: « Tu guériras! s! » comme s'il eût voulu faire force la conviction dans son pro- rre d'incrédulité passait sur les

— Un jeune homme, Astazio Gio- vagnioni, a tenté de se suicider d'un coup de revolver dans la basilique de Saint-Pierre. Il a été transporté à l'hô- pital du Saint-Esprit, voisin de la ba- allique. Les médecins ont constaté que la blessure est légère. Le jeune Giova- guioni sera rétabli dans quelques jours.

Téléphone sans fil.

On lit dans les *Débats*:

La téléphonie sans fil a fait un pro- grès immense. Pour la première fois, le 29 septembre, la voix humaine a pu être transmise, sans fil, par ondes hert- ziennes, d'Arlington à San Francisco, à travers toute la largeur des Etats- Unis. Les premiers essais, dus à M. Fessenden, avaient donné une trans- mission de 20 kilomètres au plus; mais peu à peu on obtint mieux: la distance s'éleva à 650 kilomètres. Les ingénieurs *American Telephone and Telegraph Company*, développant les instruments capables de moduler les grandes puissances nécessaires à la téléphonie sans fil, arrivèrent à 1600 kilomètres, de Montauk Point à l'île Saint-Simon. S'installant alors à la grande station d'Arlington, ils se firent entendre jusqu'à Darien, dans l'isthme de Panama, à 3400 kilomètres. Enfin, le 29 septembre, la voix porta d'Ar- lington à Mare Island, près San Fran- cisco, et à San Diego, en Californie, à 4000 et 3700 kilomètres. La conversa- tion se fit sans difficulté; et les deux interlocuteurs s'entendaient très bien. A noter que leur conversation alla plus loin encore; on l'entendit à Ho- nolouai, à 7850 kilomètres d'Arlington. La voix, toutefois, était beaucoup plus faible, et la conversation inter- rompue par des phénomènes d'interlé- rence. La Compagnie américaine garde le secret sur les appareils qui lui ont permis d'obtenir ce beau résultat, mais on croit que celui-ci est dû principale- ment à l'emploi de relais thermoioni- ques pour la génération des oscilla- tions, et pour la modulation des radio- fréquences, et d'amplificateurs supplé- mentaires. D'après les ingénieurs, on devra pouvoir téléphoner commercia- lement entre les Etats-Unis et l'Europe dès la fin de la guerre. Comme date,

dévotes de Jeanne.

Depuis longtemps, depuis cette nuit d'in- somnie hallucinée, où, dans une sorte de songe, elle avait vu émigrer le peuple de Lorraine, elle ne ne faisait plus d'illusion. Son rêve de vivre était fini: elle le voyait, à ses pieds, brisé en mille pièces, et n'es- sayait même pas de le reconstruire.

Jacques continuait à lui décrire les splen- deurs de Nice, les voyages qu'ils feraient ensemble. Ils iraient jusqu'en Italie en sui- vant le chemin de la Corniche. Ils s'établir- raient sur les bords du golfe de Naples; la mer baignerait la terrasse de leur villa, elle viendrait mourir sur le sable d'or, leur apportant ses émanations salines. En peu de mois, Jeanne aurait retrouvé toutes ses forces.

Il s'animait en parlant, et la jeune fille écoutait avidement, comme on écoute l'his- toire des fées, ces histoires merveilleuses dont on berce notre enfance. Puis, soudai- nement, elle remua la tête, et mettant tout ce qui restait d'énergie dans sa pauvre voix oppressée:

— Parrain, fit-elle, puisque vous êtes soldat, vous êtes courageux... Eh bien!

cela manque tout à fait de précision, mais on saura attendre. V.

CANTON DE FRIBOURG

Vol. — Dimanche soir, entre 5 et 6 heures, un cambrioleur s'est intro- duit dans l'appartement d'un cafetier de la rue de la Préfecture à Fribourg, où il a fait main basse sur une somme de 250 francs en billets de banque. Après quelques recherches, les soup- çons se sont portés sur un voyageur qui avait pris chambre à l'hôtel pour une semaine et qui a disparu clandestin- ement, dimanche, dans la soirée. C'est un Bernois, nommé F. E., se di- sant mécanicien. Il est recherché par la police de Bienne pour vol. Il a en- outre été expulsé de Lausanne l'année dernière.

GRUYÈRE

Remerciements. — L'orphelinat de la Gruyère à Epagny et le Com- ité de secours aux enfants belges re- mercient sincèrement toutes les per- sonnes qui ont contribué si généreuse- ment à la réussite des deux petites fê- tes de l'arbre de Noël à l'orphelinat à Epagny et à l'hospice de Bulle.

Encore une fois mille mercis à tous ces chers donateurs auxquels les enfants leur en gardent une profonde recon- naissance.

Marché hebdomadaire.

Comme tous les marchés ayant lieu le mercredi en raison d'une fête tombant sur le jeudi, le dernier marché a connu le marasme des affaires. En disant le marasme, c'est beaucoup dire, car si les transactions furent peu nombreu- ses, si l'affluence fut fort réduite, il n'y eut pas moins une certaine anima- tion pendant une partie de l'avant- midi. Mais ce fut rapidement terminé, chacun ayant hâte de rentrer chez soi pour les préparatifs de la fête des Rois. Sur le marché au petit bétail se trouvaient 31 veaux, 1 chèvre, 5 mou- tons et 46 porcs. Rarement marchan- dise fut sujette à autant de fluctua- tions de prix que les veaux. L'autre jour, ce prix atteignait à peine 1 fr. 50 le kilo, tandis que mercredi, il faisait un saut jusqu'à 1 fr. 75 et même 1 fr. 80 le kilo. Les porcs gras sont égale- ment en légère hausse; ils atteignent le prix de 2 fr. 06 le kilo. Les porce-

tous les deux, regardons la vérité en face. Ma vie sera si courte désormais!... Laissez- moi vous parler du temps où je ne serai plus... j'ai tant de choses à vous demander, à vous léguer!

Près de la porte, on entendit un sanglot étouffé, et un pas d'homme qui se hâtait.

— C'est Kozel! fit la jeune fille. Pauvre ami, lui aussi regrettera sa petite Jeanne!

Comme il était bon pour moi, ajouta- t-elle d'une voix attendrie. Vous rappelez- vous, parrain, il me faisait faire l'exercice, quand j'étais toute petite; et, chaque jour, après la prière du soir, comme tous nous disions de bon cœur:

— Vive la France!

Elle avait un doux sourire en rappelant toutes les joies de son enfance.

— Oh! Jeanne, Jeanne, ne parle pas ainsi, s'écria Jacques d'une voix suppliante, je ne puis le supporter. Tu vivras, ma bien- aimée, je le veux... Tu vivras!

Pauvre Jacques! qu'est-ce qu'une volonté humaine devant la mort qui nous menace?

(A suivre.)

lets participent également à cette hausse; ils se vendent à raison de 100 francs la paire.

Les œufs se vendaient à 15 et 20 centimes pièce. Le beurre a été cédé de 4 fr. 60 à 4 fr. 80 le kilo. Les pom- mes de terre se vendaient 2 fr. 40 le double décalitre.

Tué sur le front. — M. l'abbé Bouvard, vicaire à Gruyères, qui avait déjà eu un de ses frères tués à la guerre, vient d'apprendre la mort d'un autre de ses frères, M. François Bou- vard, sous lieutenant au 1^{er} bataillon de chasseurs à pied, qui a été tué à l'attaque du 25 septembre, entre An- gres et Souchez, à la pointe du Bois- en-Hache. Atteint à bout portant par une décharge de mitrailleuse, il eut encore le courage de se redresser pour crier à ses hommes, qui hésitaient: « Ce n'est rien, mes enfants! En avant quand même! » Par suite d'une vio- lente contre-attaque, son corps n'avait pu être ramené et il était porté comme disparu, depuis cette date. Mais sa famille vient de recevoir confirmation de sa mort.

Un troisième frère de M. l'abbé Bou- vard, qui avait été très gravement blessé dès le début de la guerre et ré- formé depuis, n'a pu encore se remet- tre. Son état, loin de s'améliorer, em- pire chaque jour.

Jour des Rois. — Le temps était menaçant; mais cela n'a pas em- pêché beaucoup de promeneurs de profiter de la douceur de la tempéra- ture pour effectuer une sortie dont les citoyens se passeraient difficilement. On ne saurait que les en féliciter; quand les circonstances ne permettent pas une grande course, il ne s'ensuit nullement que l'on doive s'abstenir totalement de toute sortie. Une prome- nade en pleine campagne ne fait que du bien, et l'on y trouve un délas- sement qui n'est pas à dédaigner. La campagne, du reste, est fort agréable en cette saison. Partout, les pâquerettes émaillent le gazon verdoyant de leurs couleurs brillantes et satinées. On se dirait au premier printemps.

Pour nos musiciens. — En cette époque de crise, le public bul- lois, toujours généreux, ouvre large- ment sa main en faveur des œuvres de bienfaisance. Il se souvient que, parmi ces œuvres, une des plus im- portantes est celle qui consiste à sou- tenir nos sociétés locales. Il sait que, pour elles, la période que nous tra- versons est fort critique et que c'est le moment le plus propice de leur prouver son intérêt et son attachement. Aussi ne recule-t-il jamais et apporte-t-il régulièrement son appui matériel et moral dans toutes les soi- rées auxquelles il est convié de parti- ciper.

C'est pourquoi, dimanche prochain, la grande salle de l'Hôtel Moderne sera certainement archi-comble, car notre cher Corps de Musique y donnera une soirée familière agrémentée d'un concert.

Qu'on se le dise et que, une fois de plus, le public montre efficacement l'intérêt qu'il porte aux efforts mé- ritants de nos musiciens.

ÉTAT CIVIL DE BULLE

Novembre 1915.

— **Décès.** —

10. Morard Emilie, veuve de Louis, fille de Louis Zurkinden et de Marie née Wicky, de Gumefens, 61 ans.

10. Pichonnaz Emile, journalier, fils de Jacques et de Delphine, née Buguard, de Pont (Veveysse), 39 ans.

13. Chabrier Casimir-Elie-Béat, fils de Fer- dinand, mécanicien, de Montbéliard (France) et de Marie-Stéphanie, née Delacombaz, 6 ans et demi.

15. Goetschmann François-Raymond, fils de Léopold, journalier, de Ueberstorf, et de Louise-Euphrasie née Gaillard, 1 an et demi. Zunkeller Anna-Marie, fille de Jos., con- trôleur aux C. E. G., de Progens et de Jeanne- Céline née Rouvenaz, 5 ans et demi.

— **Mariages.** —

19. Grandjean Modeste-Alexandre, fac- teur postal, de et à Morlon, et Desplan Ro- maine-Lucie, négociante de Riaz et Progens, domiciliée à Bulle.

19. Vallélian Auguste-Marcelin, électri- cien, de Le Pâquier, domicilié à Echallens (Vaud) et Seydoux Marie-Caroline, de Vaul- ruz, domiciliée à Bulle.

Prévenir vaut mieux que guérir.

L'approche des froids ouvre la porte au cortège des rhumes, maux de gorge, enroue- ments, catarrhes, bronchites, influenza, asth- me, etc. Prévenez-les en vous munissant à l'avance de **Pastilles Wybert Gaba**, qui ont guéri radicalement des centaines de milliers de personnes souffrant de la gorge et des voies respiratoires.

Les Pastilles Wybert-Gaba sont souvent imitées; aussi faut-il être sur ses gardes lorsqu'on les achète. Elles ne se vendent qu'en boîtes de 1 franc.

NEURALGIE — MIGRAINE — MAUX DE TÊTE KEFOL REMÈDE SOUVERAIN KEFOL

Boîte (10 paquets) fr. 1.50. Toutes pharmacies.

Vente de bois.

Le soussigné offre à vendre par voie de soumission environ 700 m³ épicea dé- marqué dans sa propriété de Beau- regard, rière l'Étivaz.

Pour voir les bois, s'adresser à M. Mot- tier, garde de triage, ou à M. Schopfer, sa- leur, les deux à l'Étivaz, et pour les condi- tions au soussigné.

Adresser les soumissions jusqu'au samed- i 15 janvier, à 6 heures du soir, à **J. GUILLET, au Rusalet, Bulle.**

Apprenti-boulangier

est demandé pour tout de suite chez **G. Sottaz, boulanger, Vuadens.**

A vendre

un âne de 8 ans, garanti pour le bât et le trait. S'adresser à la S. A. suisse de publicité Haasenstein et Vogler, à Bulle, sous H 28 B.

A vendre

3 bons chars de regain 1^{re} qualité. S'adresser à **Robert Muller, voltu- rier, Bulle.**

Vente juridique d'immeubles.

L'Office des faillites de la Gruyère exposera en vente par voie d'enchê- res publiques, lundi 10 janvier 1916, à 2 heures à l'Hôtel de la Gare, à Grandvillard, les immeu- bles propriété de la Masse GREMION Joseph, fils d'Olivier, à Epagny, situés au village de Villars-s.-Mont.

1. Lot. Maison d'habitation, gran- ge, écurie, remise, jardin et pré.

Prix d'estimation, fr. 5800.—

2. Lot. Pré de 1100 mètres².

Prix d'estimation, fr. 800.—

3. Lot. Pré d'une pose.

Prix d'estimation, fr. 3.000.—

Domaine à vendre à Bulle.

L'hoirie d'Alfred Esseiva, à Bulle, met en vente le domaine qu'elle possède à Bulle, de la contenance d'environ 18 poses de terrain de 1^{re} qualité, carrière en pleine exploitation, avec bâtiment neuf comprenant maison d'habitation, grange, écuries et remise. Occasion très avantageuse.

Pour renseignements, s'adresser à **M. Joseph Pasquier, café-brasserie du Midi, à Bulle, ou à M. Jules Esseiva, en Planchy, Bulle.**

La soussignée informe l'honorable public de la ville et de la campagne qu'elle a repris le Magasin de Mme Vve DÉPLAN, rue de la Promenade, à Bulle.

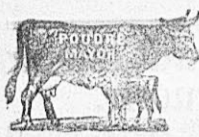
MERCERIE-BONNETTERIE

Laines, coton, fleurs, couronnes mortuaires, etc.

Elle espère, avec de bonnes marchandises et des prix avantageux, mériter la confiance qu'elle sollicite.

Se recommande,

Marie ANDREY.



POUDRE MAYOR

Le plus puissant

tonique, dépuratif et antiépidémique pour le bétail, connu jusqu'à ce jour

Seuls-fabricants: Vve Alf. DELISLE & C^e, Lausanne.

Demander partout la Poudre Mayor ou s'adresser à la maison ci-dessus.

Exigez sur chaque paquet la signature B. MAYOR.



Mises d'immeubles.

L'Office des faillites de la Gruyère exposera en vente par voie d'enchères publiques, mardi 11 janvier 1916, à 2 heures, à l'Hôtel de la Maison-de-Ville à Vaulruz, les immeubles propriété de la Masse VIONNET, comprenant une maison d'habitation, grange, écurie et jardin, situés au centre du village de Vaulruz.

Prix d'estimation, fr. 2.700.—.

Mises immobilières.

Lundi 10 courant, à 2 heures du jour, au Café Gruyérien, à Morlon, le tuteur de Louis Seyboz, à Morlon, exposera à vendre, en mises publiques, et éventuellement en location, sous réserve de ratification légale, selon publications dans la « Feuille officielle », les immeubles appartenant à son pupille et à ses enfants.

Mises de bois

La Commune de Broc exposera en vente, par voie de mises publiques, dans la forêt des Marches, le samedi 15 janvier 1916, dès les 2 heures de l'après-midi, 70 moules de foyard.

Broc, le 5 janvier 1916.

Le Secrétaire communal.

VENTE DE BOIS

La Commune de Villarbeney expose à vendre, par voie de soumission, 69 m³ billons et 10 m³ 36 de billes, préparés dans la forêt Biffé Les Baulmes. Les soumissions devront indiquer le prix par m³ de chaque catégorie et seront déposées auprès de M. le syndic jusqu'au jeudi 13 janvier prochain, à 6 heures.

Pour voir les bois, le forestier communal sera à la disposition des amateurs un seul et unique jour, soit le lundi 10 janvier 1916; départ du chalet des Baulmes à 10 1/2 heures du matin.

Par ordre: Le Secrétaire communal.

On demande

un jeune homme de 16 à 20 ans, vif et robuste, comme apprenti fromager. S'adresser à Russieux Victor, fromager, à Lossy Cranves-Salles, (Haute-Savoie).

VÉTÉRINAIRE

Contrairement aux bruits qui circulent dans la contrée, le vétérinaire METTRAUX, à Bulle, informe le public qu'il continue à servir sa clientèle comme par le passé.

A louer

appartements de deux ou quatre chambres, cuisine et dépendances, ainsi qu'un local, rue de la Promenade, pouvant servir de bureau, magasin ou salon de coiffure.

S'adresser directement à Mmes RENEY, bijouterie, Grand'rue.

Jeune fille

sérieuse et de toute moralité est demandée pour faire le ménage de 4 personnes et aider au café. Bon gage.

S'adresser à M. Pierre Mauron, cafetier, à Leysin.

Vente d'immeubles

Le samedi 15 janvier, à 2 heures de l'après-midi, à la Maison de Ville de Vuadens, le soussigné exposera en vente ses immeubles comprenant une maison d'habitation avec grange, écurie et 2 poses de terre.

Pour renseignements, s'adresser à Rouvenaz, à Vuadens.

Mises d'immeubles.

Le 12 janvier 1916, il sera exposé en vente aux enchères publiques, de 2 à 4 heures de l'après-midi, à l'Auberge de Vuippens, les immeubles désignés sous les articles 1 à 7 du registre foncier de Villars-d'Avry.

Les conditions de mises déposent en mon étude.

Alex. Andrey, notaire, Bulle.

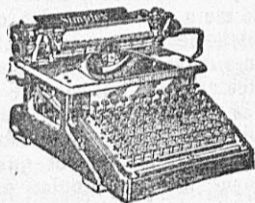
A VENDRE

une maison d'habitation sise au milieu du village d'Enney, autrefois propriété de M. Léon Gremion.

Prix d'estimation 1500 fr. Conditions de paiement favorables.

S'adresser à M. Gremion, boursier communal, au dit lieu.

Smith Premier „SIMPLEX“



La première machine à écrire à prix modéré d'une construction et d'un rendement parfaits.

Smith Premier Typewriter Co. BERNE, Bärenplatz, 6.

Cabinet dentaire

B. Pégaitaz, Bulle
Consultations tous les jours;
le vendredi après midi
à BROC.

Ventes de bois

Samedi 8 cri, dès une heure et demie après midi, le soussigné vendra en mises publiques en divers lots, 112 m³ 72 de billons, 12 m³ 55 billes frêne, 8 m³ 87 billes foyard et 49 moules sapin et foyard, le tout préparé dans sa forêt de Bataille.

Rendez vous des mises à la carrière du Pont de la Jogne, au bas de Bataille.

Alex. Andrey, notaire.

A vendre un beau mulet

de 4 ans.
S'adresser à la S. A. Suisse de publicité Haasenstein et Vogler, Bulle, sous H 2051 B.

Crédit Gruyérien, à Bulle.

Capital: 1 million de francs.

OPÉRATIONS de BANQUE de toute nature, notamment escompte et encaissement d'effets de commerce, chèques, etc.; délivrance de chèques sur tous pays; PRÊTS contre billets à ordre sur cautionnement ou autres garanties; OUVERTURE de crédits en Compte-courant; achat et vente de titres et exécution d'ordres de bourse; encaissement de coupons et titres remboursables; change de monnaies et billets de banque étrangers; garde et gérance de titres; location de casiers de coffres-forts dans une chambre blindée à l'abri du vol et de l'incendie; souscription à toutes les émissions suisses et étrangères; réception de dépôts à intérêts, en carnets d'Épargne, en Compte-courant et à terme.

Pour les dépôts à terme il est bonifié actuellement:

à 3 ans, le $4 \frac{3}{4} \%$

à 5 ans, le 5%

Titres nominatifs ou au porteur.

Discretion absolue.

Marc du Valais

(Vente directe à la clientèle, sans frais de voyageur.)

GARANTI PUR: fr. 1.70 le litre.

Coupage façon: fr. 1.60 — 1.50 — 1.40 et 1.30.

Coupage artificiel: fr. 1.20 — 1.10 (sans essence).

Ces prix s'entendent pour tout achat d'au moins 40 litres, pouvant être fractionnés en 2 qualités de 20 litres.

Marchandise prise en gare Martigny, emballage à rendre.

Distillerie de la Grande liqueur du „SIMPLON“
MARTIGNY (Valais).

Montagne à louer.

Jeudi 13 janvier, dès 2 heures de l'après-midi, au Café Gruyérien, à Bulle, les copropriétaires exposeront en location par voie de mises publiques leur estivage des Reybes, à 45 minutes de Pringy, de la contenance d'environ 60 poses, avec 2 chalets en bon état. — Les conditions seront lues avant les mises.

MORAND et THÉDY, à Enney.

Etablissement à louer.

Pour cause d'expiration de bail,

l'Hôtel de Ville de Gruyères

est offert en location par voie de mises publiques, pour 6 ans, avec entrée en jouissance le 1er avril prochain.

Les mises auront lieu dans une salle du dit hôtel, lundi 17 janvier, dès 2 heures.

Gruyères, le 4 janvier 1916

Le Secrétariat communal.

Banque Populaire Suisse

Capital versé et réserves: Fr. 82 000,000

Nous faisons en tout temps, à des conditions favorables, des

Avances de fonds

sur billets et en compte-courant, garanties par cautionnement, nantissement de titres ou garantie hypothécaire.

FRIBOURG: Quartier Saint-Pierre

Agences: Bulle, Châtel-Saint-Denis, Domdidier, Estavayer, Morat, Romont, Villargiroud, Le Mouret.